

La révolution industrielle avance

Douze mois après avoir lancé le pays vers la troisième révolution industrielle, Étienne Schneider, ministre de l'Économie, a fait hier un premier bilan intermédiaire.

Presque un an après la présentation de l'étude stratégique «Troisième révolution industrielle», commandée à l'économiste américain Jeremy Rifkin et aspirant à rendre le modèle économique actuel du Luxembourg plus durable et interconnecté, Étienne Schneider, le ministre de l'Économie, a fait hier un bilan intermédiaire lors d'une grande matinée dédiée au sujet au Grand Théâtre de Luxembourg.

De notre journaliste
Jeremy Zabatta

En un an, divers acteurs du pays, du gouvernement à la Chambre de commerce en passant par l'IMS et un large panel d'entrepreneurs, ont avancé sur la façon d'aborder la transition du modèle économique luxembourgeois vers un modèle plus durable et interconnecté se fondant dans un environnement technologique permettant de changer notre rapport à l'énergie, à la mobilité et au logement, mais également notre conception du travail et du modèle social existant. Bref, ils ont cherché à établir les bases pour faire avancer toute la société vers cette troisième révolution industrielle chère à Jeremy Rifkin. Mais à partir d'aujourd'hui, cette transition sera teintée des particularités luxembourgeoises. «Pour nous lancer

Les jeunes pas assez informés

Lors de cette matinée, une dizaine de lycéens luxembourgeois ont pu échanger avec cinq ministres (Étienne Schneider, ministre de l'Économie, Carole Dieschbourg, ministre de l'Environnement, François Bausch, ministre du Développement durable et des Infrastructures, Pierre Gra-

magna, ministre des Finances, et Nicolas Schmit, ministre du Travail, de l'Emploi et de l'Économie sociale et solidaire). Les lycéens ont même pu proposer des idées en lien avec la troisième révolution industrielle aux différents ministres. Par contre, plusieurs élèves ont souligné n'être pas assez informés sur le sujet et sur l'économie circulaire. «On en parle très peu à l'école et je pense que c'est un peu dommage», a précisé l'un d'entre eux.

dans cette transition, nous avons besoin de l'étude Rifkin afin de donner une orientation à notre stratégie. Désormais, après avoir échangé avec plus de 350 acteurs socioéconomiques du pays, on peut dire que notre stratégie est luxembourgeoise», a expliqué lors de l'une de ses interventions Étienne Schneider.

Au cours des douze derniers mois, plusieurs projets ont commencé à voir le jour, sans pour autant que leurs aspects concrets soient clairement identifiables.

On parle de mobilité, d'efficience au niveau du développement des énergies alternatives, de robotisation, de logements interconnectés...

Mais après un an seulement, difficile de vraiment déceler une avancée concrète découlant de la transition vers cette fameuse troisième révolution industrielle. La satisfaction se trouve surtout dans l'engouement de la population et des acteurs.

Un accueil positif

«Même si l'on souhaite qu'il y ait encore plus de participation de la part de tous, on a constaté de manière positive la façon dont la population et les acteurs de la société se sont intéressés au sujet», a souligné Étienne Schneider.

Du côté de Christian Scharff, le président d'IMS Luxembourg, le constat est le même: «On voit de plus en plus que notre modèle économique doit changer. Chaque année, on s'alarme de la consommation annuelle des ressources de la planète. Cette semaine encore, on a pu voir ce qui se passe en Inde, où la pollution oblige à confiner les enfants à l'intérieur. Il est clair que nous ne voulons pas que cela arrive ici, au Luxembourg, c'est pourquoi nous devons continuer à travailler tous ensemble vers cette transition et cette révolution industrielles.»

En parallèle, Étienne Schneider a également rappelé que des projets comme la création du nouveau Centre de compétences en cybersécurité (C3), le futur campus automobile à Bissen ou encore un projet d'investissement du gouvernement autour des énergies solaires font avancer le Luxembourg, premier pays au monde à se lancer dans l'aventure de la troisième révolution industrielle. «Aujourd'hui, nous sommes invités à aller expliquer notre démarche à l'étranger», a indiqué le ministre, avant d'ajouter: «On est souvent critiqué dans son propre pays sur un sujet qui est jugé à l'étranger comme étant une réussite.»



Cinq ministres du gouvernement ont fait face à une dizaine de lycéens. Ces derniers ont demandé des éclaircissements sur la troisième révolution industrielle, mais ont également proposé des idées pour l'avenir.